

étaient tous nommés sans exception par l'assemblée des fidèles. Saint Cyprien augmente encore la latitude de ce pouvoir. « Non-seulement, dit-il, les fidèles ont de droit » divin la faculté de choisir les ministres de l'Église, mais » encore ils peuvent régulièrement déposer ceux qui se » montreraient indignes de leur ministère après avoir été » consacrés; ils y sont même obligés en conscience, car ceux » qui toléreraient un ecclésiastique prévaricateur se ren- » draient coupables envers Dieu. » Le pape saint Léon lui-même soutient que l'élection seule confère la dignité d'évêque; il ajoute que les fidèles d'une même cité doivent tous concourir à la nomination de leur pasteur. Il reconnaît formellement le droit d'élection à tous les chrétiens; il veut que chacun l'exerce et le défende, et il lance l'anathème sur ceux qui essaieraient d'enlever ce privilège au peuple pour s'arroger la nomination aux différentes dignités de l'Église.

De ces considérations il ressort évidemment que la consécration des évêques alors n'était pas regardée comme indispensable pour posséder la dignité épiscopale, et qu'il leur suffisait d'avoir obtenu régulièrement le suffrage des chrétiens d'un diocèse pour en être canoniquement le pasteur. Ainsi Étienne II, malgré la brièveté de son apparition sur le trône de saint Pierre, quoiqu'il n'ait pas été ordonné prélat, n'en a pas moins été réellement pape; et comme tel, il doit occuper son rang dans la série chronologique des successeurs de l'Apôtre.

## ÉTIENNE III,

CONSTANTIN,  
DIT COPRONYME,  
empereur d'Orient.

95° PAPE.

PÉPIN,  
roi  
de France.

Élection d'Étienne III. — Sa naissance et son éducation. — Il envoie des légats au prince Astolphe. — Le roi des Lombards s'empare de Ravenne et met fin à la puissance des exarques en Italie. — Astolphe fait la guerre aux Romains. — Ambassade du roi des Lombards à Constantinople. — Concile des iconoclastes. — Décisions contre les images. — Les Romains sont réduits aux dernières extrémités. — Étienne demande du secours aux Français. — Pépin protège le pape. — Entrée du pontife en France. — Son entrevue avec Pépin. — La guerre d'Italie est décidée dans l'assemblée des seigneurs français. — Pépin fait une donation au saint-siège de plusieurs villes et territoires dont il s'engage à faire la conquête sur les Lombards. — Intrigues et machinations du pape. — Étienne se venge du moine Carloman, frère de Pépin, en persuadant à ce prince de le renfermer dans un cloître ainsi que ses enfants. — Le pontife tombe malade. — Sa guérison miraculeuse. — Il consacre l'usurpateur Pépin et ses deux fils. — Guerre d'Italie. — Paix avec les Lombards. — Astolphe recommence la guerre. — Le pape implore de nouveau le secours de Pépin. — Fourberies du pontife. — Il adresse au monarque français des lettres écrites par saint Pierre, par la Vierge et par les saints. — Pépin, dupe de cette jonglerie, rentre en Italie à la tête d'une armée. — Le pape est mis en possession de l'exarchat de Ravenne. — Origine de la puissance temporelle des papes. — Didier, roi des Lombards. — Mort d'Étienne III.

Après la mort d'Étienne II, le peuple, les grands et le

clergé s'assemblèrent dans la basilique de Sainte-Marie Majeure, et proclamèrent un pontife qui fut intronisé sous le nom d'Étienne III. Il était Romain d'origine, et orphelin depuis ses plus jeunes années. Les papes ses prédécesseurs avaient pris soin de son enfance, et l'avaient fait élever dans le palais de Latran; ensuite ils l'avaient fait passer par tous les ordres ecclésiastiques jusqu'au diaconat.

Dans ses différentes fonctions, Étienne avait constamment employé son crédit pour soulager les souffrances des pauvres; aussi les Romains lui portaient-ils une si grande vénération, que le jour de son élection, des hommes du peuple l'élevèrent sur leurs épaules, et le portèrent en triomphe dans l'église de Saint-Pierre. Quelques auteurs rapportent que cette cérémonie était autorisée par une ancienne coutume; mais Polydore Virgile affirme que ce fut le premier exemple d'une intronisation aussi contraire à l'humilité apostolique, et blâme Étienne de l'avoir donné.

Étienne est également le premier pontife qui ait scellé ses lettres avec du plomb, au lieu de la cire que les évêques de Rome employaient autrefois pour cet usage.

Trois mois après son intronisation, le saint-père envoya des légats au roi des Lombards pour lui offrir de riches présents en échange d'un traité de paix entre ses peuples et le saint-siège. Astolphe prit d'abord les offrandes, et jura une trêve de quatre ans; ensuite s'apercevant que le petit nombre des troupes grecques qui défendaient l'Italie lui présentait une occasion favorable d'enlever l'exarchat à l'empire, il rompit la paix, et marcha sur Ravenne. Euty chius, qui commandait au nom de l'empereur, se défendit avec courage

pendant plusieurs mois; enfin, accablé par le nombre de ses ennemis, il abandonna sa capitale, et s'enfuit à Constantinople. Ravenne succomba sous les armes des Lombards, et sa ruine entraîna la chute des exarques, qui avaient régné environ cent quatre-vingts ans en qualité de vicaires impériaux.

Astolphe, enorgueilli de son premier succès, résolut de s'emparer de l'Italie entière; et sous prétexte que la possession de Ravenne lui conférait conséquemment l'usage des droits donnés par l'empire à ce gouvernement, il revendiqua la souveraineté de Rome, et menaça d'en entreprendre le siège pour la faire rentrer sous son autorité. Le pape envoya aussitôt les abbés de Saint-Vincent de Vulturne et de Saint-Benoît du Mont-Cassin, pour réclamer l'exécution des traités et la conservation de la paix. Mais Astolphe, plein de mépris pour ces ambassadeurs en froc, ne voulut pas même écouter leurs propositions; il leur ordonna de rentrer dans leurs monastères, avec défense de retourner à Rome pour rendre compte de leur ambassade.

Cependant la guerre fut un moment suspendue par la conversion d'Anselme, beau-frère d'Astolphe, qui embrassa la vie religieuse, et obtint du roi, pour lui et pour ses moines, la terre de Nonantule, à deux lieues de Modène. Une abbaye et une église furent élevées par les soins du prince en l'honneur des apôtres; Sergius, métropolitain de Ravenne, en fit la dédicace dans une cérémonie imposante, et Astolphe confirma la fondation qu'il avait faite précédemment par une charte où il oblige seulement les moines à lui fournir quarante broquets au grand Carême, et un nombre égal pour l'Avent. Ensuite il accompagna à Rome son beau-frère, et offrit cette

donation au clergé en plaçant, selon l'usage, l'acte sur la Confession de saint Pierre.

Déjà les princes connaissaient la subtile distinction du saint-siège entre César et l'Église, puisque dans le même temps où le monarque se préparait à faire une guerre terrible à Étienne III, il montrait, comme chrétien, une soumission absolue au prince des apôtres, et assistait au concile convoqué par le pape pour revêtir Anselme de l'habit monastique et lui donner le bâton pastoral.

Quelques jours après cette cérémonie, Jean, silencieux de l'empereur, arriva dans la ville sainte, apportant des lettres pour le pontife et pour le roi des Lombards. Constantin pressait vivement le prince de lui rendre les places qu'il avait injustement enlevées à l'empire, au mépris des traités, et lui demandait les conditions qu'il voulait proposer, afin d'éviter une guerre qui devait être funeste aux deux peuples.

Astolphe désirant gagner du temps, afin de poursuivre ses conquêtes et consolider sa domination en Italie, refusa de donner une réponse décisive au silencieux ; il nomma un ambassadeur chargé d'accompagner Jean à la cour de Constantinople, pour traiter de la paix avec Constantin lui-même.

Étienne envoya également plusieurs députés à l'empereur, sous prétexte de lui faire porter ses lettres, mais en réalité afin d'engager le prince à descendre en Italie avec une armée pour délivrer Rome des Lombards. Constantin, occupé en Orient dans sa guerre contre les Arabes, et divisé d'ailleurs d'opinions avec le saint-père, au sujet du culte des images, méprisa les prières qui lui étaient adressées, abandonna Rome au roi Astolphe, et convoqua un concile œcuménique

dans sa ville de Constantinople pour faire condamner l'adoration des images.

Trois cent trente-huit évêques assistèrent à cette assemblée; après un assez long préambule, les Pères firent la déclaration suivante : « Jésus-Christ avait délivré les hommes de l'idolâtrie, et leur avait enseigné l'adoration en esprit et en vérité; » mais le démon, jaloux de la puissance de l'Église, cherche » maintenant à ramener le culte des idoles sous l'apparence » du christianisme, en persuadant aux fidèles qu'ils doivent » se prosterner devant les créatures. Aussi, pour combattre le » prince des ténèbres, nous ordonnons aux prêtres de rejeter » des temples toutes les images qui les souillent, et de détruire » celles qui sont exposées à l'adoration dans les basiliques ou » dans les demeures particulières; sous peine, pour les évêques, » les prêtres et les diacres, de déposition; pour les moines et » les laïques, d'anathème, et sans préjudice des peines corporelles infligées aux coupables par les lois impériales. »

Lorsque le synode fut terminé, Constantin se rendit en grande pompe sur la place publique, et fit publier les décrets de l'assemblée des évêques. Aussitôt les prêtres iconoclastes se précipitèrent dans les églises; et sous prétexte de détruire les images et d'anéantir les ornements idolâtres, ils s'emparèrent des croix enrichies de pierreries, des vases sacrés, des riches vêtements, des voiles précieux, et des meubles d'or et d'argent destinés au service divin.

Le roi des Lombards voyant l'empereur trop occupé dans ses états des querelles religieuses pour songer à l'arrêter dans ses projets de conquête, entra sur le territoire de Rome, et malgré les supplications du pape, il fit sommer les habi-

tants de le reconnaître comme souverain, s'ils ne voulaient être passés au fil de l'épée.

Étienne III ne pouvant opposer aux Lombards que des légions peu aguerries, se tint renfermé dans la ville, exhortant le peuple à implorer la miséricorde de Dieu; il faisait porter en procession les reliques des apôtres, et lui-même, marchant nu-pieds, la tête couverte de cendres, portait sur ses épaules une image de Jésus-Christ, que les prêtres disaient avoir été envoyée par Dieu au saint-siège. Un évêque ouvrait la procession en agitant dans les airs la grande croix d'or, à laquelle on avait attaché d'un côté le traité de paix signé par le roi des Lombards, et de l'autre une bulle d'excommunication rendue contre le prince sacrilège.

Malgré la confiance que le pontife montrait dans le ciel, il comptait davantage sur l'efficacité des armées terrestres pour arrêter les troupes d'Astolphe; aussi n'espérant plus de secours du côté de l'empereur, résolut-il de s'adresser au roi Pépin pour lui faire connaître la désolation de son Église. Étienne écrivit en même temps à tous les ducs de France, et les supplia de venir au secours de saint Pierre, qu'il appelait leur protecteur, promettant au nom de l'apôtre la remise de tous les péchés qu'ils avaient commis ou qu'ils pourraient commettre dans l'avenir, et leur garantissant un bonheur inaltérable en ce monde et la vie éternelle dans l'autre.

Droctégand, premier abbé de Gorze, chef de son ambassade, quittait à peine les terres de l'Italie, lorsque le silencieux Jean revint de Constantinople avec les légats. Constantin ordonnait au saint-père de se rendre à la cour d'Astolphe, afin d'obtenir la remise de Ravenne et des villes qui dépendaient

de l'exarchat. Le pape était convaincu à l'avance de l'inutilité de cette négociation; il consentit néanmoins à l'entreprendre, dans le but de se rapprocher de la France et d'aller lui-même solliciter l'appui de Pépin. Il envoya aussitôt des ambassadeurs à la cour de Pavie pour demander un sauf-conduit, que le roi lombard s'empressa de lui accorder, en lui garantissant en outre qu'il recevrait tous les honneurs dus à son rang.

Étienne sortit de Rome le 14 octobre 754, accompagné des ambassadeurs français, qui étaient revenus avec Droctégand dans l'intervalle des négociations. A son arrivée sur les terres de Pavie, Astolphe le fit prévenir qu'il était inutile qu'il se présentât devant lui s'il voulait l'entretenir de la restitution de l'exarchat de Ravenne et des autres places de l'empire que lui ou ses prédécesseurs avaient conquises. Le pontife répondit qu'aucune crainte ne l'empêcherait d'accomplir la mission dont son prince l'avait chargé, et il poursuivit sa marche vers la capitale des Lombards.

Le lendemain, jour fixé pour la conférence, Étienne fut admis en présence du roi; il se prosterna à ses pieds et lui offrit de riches présents, le suppliant, au nom de Constantin, de restituer les provinces dont il s'était emparé; Astolphe persista dans son premier refus, et le silencieux Jean, malgré ses promesses et ses menaces, ne put ébranler la résolution du chef lombard. Alors les ambassadeurs français lui déclarèrent, au nom de Pépin leur maître, qu'ils avaient ordre de conduire le pape dans les Gaules. Le roi comprit aussitôt les intentions perfides d'Étienne; mais il n'osa pas le faire arrêter, et fut contraint de subir les volontés des envoyés de la cour de France.

Après avoir franchi les Alpes, le pontife arriva au monastère de Saint-Maurice en Valais, où des seigneurs français l'attendaient pour le conduire à Ponthion, château fort situé près de Langres, l'une des résidences de la famille royale. Charles, fils aîné de Pépin, était venu au-devant du saint-père à plus de cinquante lieues. Le roi, la reine et les jeunes princes le reçurent à une lieue de Ponthion. Anastase rapporte que le monarque français eut la lâcheté de marcher à pied, la tête découverte pendant deux heures, et tenant la bride du cheval d'Étienne!

Le jour suivant, les Romains vinrent rendre leurs respects au roi, et prièrent Dieu de le conserver à ses peuples; le lendemain ils lui offrirent de riches présents ainsi qu'aux seigneurs de sa cour; mais le troisième jour, les chants d'allégresse firent place aux lamentations; Étienne parut avec tout son clergé, la tête couverte de cendres et vêtu d'un cilice; tous se prosternèrent aux pieds du monarque, le conjurant, avec des cris lamentables, par la miséricorde de Dieu et par les mérites de saint Pierre et de saint Paul, de les délivrer de la domination des Lombards. Le saint-père demeura prosterné la face contre terre jusqu'à ce que Pépin lui eût tendu la main, exigeant que le roi lui-même le relevât de terre, en signe de la délivrance qu'il lui promettait.

En effet la ruse du pontife obtint une entière réussite; le souverain consentit à envoyer des ambassadeurs au prince Astolphe pour le prier, au nom des saints apôtres, de ne point exercer d'hostilités contre Rome. Mais cette ambassade n'ayant amené aucun résultat, Pépin se laissa entraîner par l'amour-propre dans une guerre terrible où devaient périr ses meil-

leurs soldats pour soutenir l'ambition d'un prêtre hypocrite. Le prince convoqua dans la ville de Carisiac ou Quiercy les seigneurs de son royaume, et en leur présence il décida qu'on porterait la guerre en Italie pour délivrer la sainte Église; et il fit même d'avance une donation à Saint-Pierre de plusieurs villes et territoires qui étaient encore sous la domination des Lombards. L'acte en fut solennellement dressé, et Pépin le signa en son nom et au nom de ses deux fils Charles et Carloman.

Astolphe ayant appris les préparatifs de guerre que la France faisait contre lui, se hâta d'envoyer à cette cour le moine Carloman, frère de Pépin, afin de détruire par son influence les machinations d'Étienne III, et pour détourner les seigneurs de la Gaule de leur entreprise contre l'Italie. Mézeray affirme que le religieux présenta la cause des Lombards avec tant d'éloquence au parlement de Quiercy, qu'il fut ordonné que des envoyés se rendraient à Pavie pour proposer un traité de paix entre le pape et le roi.

Les ambassadeurs furent reçus avec de grands honneurs par Astolphe; le prince consentit à ne point revendiquer la souveraineté de Rome; mais il refusa de restituer à l'empereur l'exarchat de Ravenne, prétendant que cette affaire ne regardait ni le saint-père ni le monarque français, et que Constantin devait reconquérir par ses armes les provinces que la lâcheté de ses généraux avait fait perdre à l'empire.

Étienne III soutint alors que Ravenne et ses dépendances n'appartenaient pas à celui qui les avait conquises; qu'elles revenaient de droit divin au saint-siège, comme étant la dépouille d'un prince hérétique. Carloman voulut représenter